

ÉDUCATION. Au fil des années, l'effectif s'est réduit à une classe de 19 élèves cette année, de la petite section au CM 2 pour une seule maîtresse

« Pincement au cœur » à Quinéville, l'école est définitivement finie

LES ÉCOLIERS font la ronde, récitent un poème sur la liberté et dansent sur le tube APT, succès de l'année 2024... Aux premiers abords, la scène ressemble à une classique fête de fin d'année. Mais, mardi 1^{er} juillet, l'école de Quinéville a vécu sa dernière kermesse. L'annonce, il y a quelques jours, de la fermeture définitive du Regroupement pédagogique intercommunal (réunissant les enfants de Quinéville, Lestre, Saint-Marcouf et Fontenay-sur-Mer), est venue jouer les trouble-fêtes.

Une maîtresse pour 19 élèves

Au fil des années, l'école avait fermé une classe, puis deux jusqu'à se retrouver, en 2024-2025, à un effectif de 19 élèves regroupés en une seule classe.

L'unique maîtresse Marianne Nizet a donc géré sept niveaux différents - de la petite section au CM2 - des enfants de 3 ans à 10 ans, pendant une année scolaire. Certains élèves étaient en difficulté ou en situation de handicap.

« Je suis fatiguée ! Heureusement j'ai pu compter sur l'Atsem Clarisse, mon phare ! On est venue tous les jours, même malades. Parfois, c'est dans l'adversité qu'on s'épanouit... », raconte-t-elle.

Comment faire pour gérer seule autant de niveaux ? « On travaille tout le temps. On prépare énormément pour les laisser travailler en autonomie ou en groupe avec leurs pairs. J'enseignais des matières communes comme l'anglais. Je ne pouvais leur donner qu'un septième de mon temps, et ce n'est pas ce dont on a envie pour les élèves. On fait ce qu'on peut mais on se sent coupable... », répond-elle.

Direction l'école de Montebourg

Le « pestacle » de ses « chou-



Faute d'effectif suffisant, l'école de Quinéville ferme définitivement ses portes ce soir. Jean-Paul BARBIER

pinous », selon ses mots, s'est terminé par une reprise de la chanson *Hallelujah*, transformée en déclaration d'amour à leur école de Quinéville, qu'ils n'oublieront jamais.

Dans le public, des parents ne retiennent pas leurs larmes. Certains ont été scolarisés ici, ou sont tout simplement attachés à l'école du village. « Je suis dégoûtée », réagit Vanessa Monier. Je vais être obligée de les mettre à Montebourg, à dix minutes en voiture d'ici, mais ce n'est pas ça le problème. On dit au revoir à une école familiale pour une école usine, sans proximité avec les élèves et

avec une cour de récréation immense. Rien à voir avec Quinéville qui était si conviviale ! »

Puis un madison, appris par Brice Chanteloup - un papa d'élève - au fil de l'année, clôt le spectacle. Le long des murs, une frise réalisée par sa femme Julie retrace la vie de l'école de 1985 à nos jours, avec photos de classe et coupures de presse à l'appui.

Des conditions délicates

« C'est un pincement au cœur, j'ai de très bons souvenirs ici », relate Vanessa Héroult, elle-

même scolarisée à Quinéville, et dont les enfants y ont aussi été élèves.

D'autres écoles du Cotentin ont vécu le même scénario en 2024 : l'école publique de Magneville et l'école privée Saint-Michel à Picauville.

« C'était une superbe école, avec un très beau cadre de vie, reconnaît la maîtresse. Mais ce n'est pas responsable de continuer dans cette configuration. Je ne sais pas combien de temps une maîtresse peut tenir dans ces conditions. Je suis triste mais heureuse, ce n'était pas gagné de passer une si belle année dans ces condi-

tions. Je me mets à la place des parents, je les remercie pour la confiance qu'ils m'ont accordée. On va de l'avant : les enfants bénéficieront de plus d'émulation et de contact avec les autres élèves. »

Marianne Nizet, 48 ans, a grandi à Sainte-Mère-Église. Elle a effectué son premier poste de professeure des écoles dans un hôpital psychiatrique, avant de poursuivre sa carrière à New York. « J'ai toujours eu des postes différents, je crois que je suis faite pour ça ! »

Elle ne repartira pas de Quinéville les mains vides. Un olivier lui a été offert par les parents

d'élèves et des mots d'affection : « Vous n'êtes pas seulement une maîtresse, vous êtes une personne exceptionnelle, qui a su rendre chaque journée de nos enfants à l'école plus belle, plus vivante, plus passionnante. Merci pour chaque sourire, chaque mot gentil et vos mots d'encouragements ! »

En septembre prochain, les enfants pourront la retrouver à Montebourg, où elle a été promue directrice de l'école élémentaire. Reste à savoir ce que deviendront les locaux de l'ancienne école.

● Juliette VOISIN

« La priorité est d'offrir une qualité d'enseignement aux enfants »

INTERVIEW

René Hardy

Maire de Quinéville

QUEL EST votre sentiment ?

Ça nous désole. Je suis très attaché à l'école. Dans un village, c'est de la gaieté, de l'attractivité pour les commerces et nous en avons encore quelques-uns : une boucherie, une boulangerie, une épicerie, une biscuiterie...

Comment l'école de Quinéville en est-elle arrivée à fermer ?

En 2019, il y avait un peu plus de 50 enfants et trois classes. Puis, on est passé à deux classes. En 2024-2025, on est passé à une classe unique. Il y avait une pression indirecte de

l'académie. Je suis monté au créneau. Il y a eu une manifestation. Je suis allé voir l'académie... On a pu maintenir l'école, mais c'est extrêmement difficile pour la maîtresse aujourd'hui de se rendre disponible pour chaque enfant. Parmi les 19 élèves, 7 partent au collège et deux partent à Montebourg. Il ne devait donc rester que dix enfants pour cinq niveaux. Le problème, c'est que les parents déposent leurs enfants à Montebourg, sur la route du travail, pour des raisons de commodités.

Êtes-vous satisfait de ce dénouement ?

C'est la mort dans l'âme que nous avons pris cette décision. Mais nous étions arrivés au bout du bout malheureusement. La

priorité est d'offrir une qualité d'enseignement aux enfants. Cela permet à Montebourg de sauver une classe de la fermeture.

Le village de Quinéville va-t-il survivre ?

Oui, l'été nous passons de 280 habitants à 2 000. Nous avons ici 60 % de résidences secondaires. Nous avons un camping, une base nautique, un musée et le passage de nombreux cyclotouristes depuis quelques années. L'hiver est plus restreint. La démographie baisse et les logements sur le littoral sont chers et ne sont accessibles à de jeunes ménages.

● Propos recueillis par Juliette VOISIN



René Hardy, maire de Quinéville. Jean-Paul BARBIER

« On dit au revoir à une école familiale pour une école usine, sans proximité avec les élèves et avec une cour de récréation immense. Rien à voir avec Quinéville qui était si conviviale ! »

VANESSA MONIER
Parent d'élève